

**Mobilité économique
et
attitudes politiques face à la redistribution ***

Thomas Piketty
CEPREMAP (CNRS, URA 928)

n° 9603

* Document préparé dans le cadre du contrat finalisé 1995 pour le Commissariat Général du Plan. Les données du General Social Survey (GSS) utilisées dans cette étude ont été rendues disponibles grâce à l'Interuniversity Consortium for Social and Political Research (ICPSR) de l'Université du Michigan, que je remercie ici.

Abstract

INCOME MOBILITY AND POLITICAL ATTITUDES TOWARDS REDISTRIBUTION

This paper first reviews the main existing theories of individual attitudes towards redistribution. We contrast public-choice with traditional "socio-psychological" theories and recent learning theories, emphasizing the testable predictions of the various models.

We then test these theories with micro data on income mobility and policy attitudes from the U.S. General Social Survey covering the 1972-1994 period. The learning model seems necessary to properly account for the observed statistical relationship. In line with the theory, we document a shift in the "learning regime" between the 70s and the 80s, the latter being characterized by a more likely right-wing interpretation of positive income shocks. Preliminary analysis of comparable data from the UK suggests that these conclusions do not only apply to the U.S..

Résumé

MOBILITE ECONOMIQUE ET ATTITUDES POLITIQUES FACE A LA REDISTRIBUTION

Ce texte commence par passer en revue les principales théories des attitudes individuelles face à la redistribution, en opposant les modèles "égoïstes rationnels", où les attitudes sont déterminées par le groupe de revenu individuel et les effets perçus du parti au pouvoir sur la situation individuelle, aux modèles "socio-psychologiques", où les attitudes sont déterminées par l'identification à un parti, une idéologie ou un groupe social. Nous proposons ensuite une théorie complémentaire, le modèle d'apprentissage, fondée sur l'idée que le conflit distributif porte principalement sur des croyances au sujet des coûts desincitatifs de la redistribution, et que ces croyances évoluent "rationnellement" (étant donnée l'information disponible) en fonction des trajectoires et expériences individuelles de mobilité de revenu.

Ces différentes théories sont ensuite testées à l'aide des données individuelles très riches du General Social Survey américain, qui permettent de suivre sur 20 ans (1972-1994) l'évolution simultanée des situations économiques et des attitudes individuelles face au système de transferts et aux partis en présence. Le modèle d'apprentissage apparaît indispensable pour rendre compte correctement des relations statistiques observées entre les différentes variables. Nous mettons en évidence un changement de "régime d'apprentissage" entre les années 70 et les années 80, ces dernières étant plus souvent marquées par une interprétation "droitière" des chocs positifs individuels de revenu. Une analyse préliminaire de données britanniques similaires suggère que ces conclusions ont une portée qui dépasse le cadre des Etats-Unis.

Key Words: Income mobility, Redistributive politics, Welfare programs.

JEL : J68, H23, I38.

Sommaire

- p.2 : Résumé.
- p.3 : I. Introduction
- p.7 : II. Les théories en présence
- p.7 : II.1. Les modèles "égoïstes-rationnels".
- p.12: II.2. Les modèles "socio-psychologiques".
- p.18: III. Une théorie alternative: le modèle d'apprentissage.
- p.19: III.1. L'apport de la psychologie sociale.
- p.22: III.2. Les grandes lignes du modèle d'apprentissage.
- p.27: III.3. Les prédictions testables du modèle d'apprentissage.
- p.31: IV. Les données utilisées.
- p.37: V. Les résultats.
- p.37: V.1. Décomposition globale du vote présidentiel, 1972-1994.
- p.42: V.2. Evolution de l'apprentissage entre années 70 et 80.
- p.46: VI. Conclusions.
- p.47: Bibliographie.
- p.49: Table 0 (Effets de la mobilité sociale sur le vote)
- p.50: Figure 1 (Représentation des trajectoires d'apprentissage)
- p.51: Table 1 (GSS, Evolution de la distribution des réponses à WELFARE)
- p.52: Table 2 (GSS, Evolution de la distribution des réponses à FIN)
- p.53: Table 3 (GSS, Evolution de la distribution des réponses à AHEAD)
- p.54: Table 4 (GSS, Décomposition du vote présidentiel)
- p.55: Table 5 (GSS, Décomposition globale de AHEAD et WELFARE)
- p.56: Table 6 (GSS, Evolution de la décomposition de AHEAD)
- p.57: Table 7 (GSS, Evolution de la décomposition de WELFARE)

I. Introduction.

L'économie politique de la redistribution, comme d'ailleurs l'ensemble de l'économie politique et une partie importante des sciences sociales contemporaines, peut utilement être décrite comme un conflit entre une approche "égoïste-rationnelle" et une approche "socio-psychologique". La première approche, issue du développement de l'école du "public choice" dans les années 50 et 60, sert aujourd'hui de fondement aux nombreux travaux théoriques et empiriques menés sur cette question dans les départements d'économie, ainsi que dans un nombre croissant de départements de sciences politiques. La seconde approche, plus ancienne et moins homogène, rassemble les travaux classiques de science électorale menés par les politologues ainsi que la sociologie politique traditionnelle. Certaines insuffisances de ces deux types d'approches sont aisément perceptibles: les modèles "égoïstes-rationnels" sous-estiment gravement la complexité du mélange d'"intérêts" et de "valeurs" guidant les choix politiques individuels, alors que les modèles "socio-psychologiques" classiques insistent souvent trop sur l'inertie des identifications et allégeances individuelles pour pouvoir correctement rendre compte des évolutions profondes et autonomes des positionnements politiques individuels. En même temps, l'absence presque totale de contacts entre les deux communautés rend difficile toute synthèse.

L'objet de cette étude est de présenter un cadre conceptuel nouveau empruntant aux deux approches, et de tester l'ensemble de ces théories à l'aide de données individuelles très riches issues du General Social Survey américain et disponibles annuellement sur une période relativement longue (1972-1994). Le modèle proposé, baptisé "modèle

d'apprentissage", repose sur l'idée qu'une partie essentielle du conflit distributif porte sur la taille présumée du coût desincitatif de la redistribution. En l'absence de toute connaissance objective précise au sujet de ce coût, les agents forment des croyances subjectives à son sujet sur la base de leur expérience individuelle de mobilité économique, ce qui conduit cette dernière à influencer indirectement leurs attitudes politiques. Le modèle d'apprentissage génère des prédictions précises sur le lien entre mobilité économique, croyances et attitudes politiques permettant de le distinguer des autres théories à l'aide des données du General Social Survey. Ces données permettent ainsi d'identifier un effet significatif et autonome de ces croyances individuelles sur les attitudes politiques, qui en outre fait disparaître une partie importante de l'effet statistique incorrectement attribué par les différents modèles au revenu ou à la mobilité sociale. Cela va au delà d'une meilleure décomposition statistique des déterminants des attitudes politiques: nous montrons qu'il est également possible de mettre en évidence un changement de "régime d'apprentissage" entre les années 70 et 80, ce que la théorie prédit en réponse à une montée exogène de l'inégalité des revenus. Ces résultats permettent ainsi de mieux comprendre les évolutions des attitudes politiques passées et peut-être de mieux appréhender les évolutions futures.

Cette contribution ne prétend nullement proposer une synthèse totalement satisfaisante sur une question aussi complexe, qui éclipserait ainsi les théories traditionnelles. Au contraire, les données indiquent que ces théories traditionnelles détiennent vraisemblablement toutes une part de la vérité, mais qu'il faut leur adjoindre quelque chose comme le modèle d'apprentissage pour pouvoir rendre compte de l'ensemble des faits observés.

Plus précisément, deux enseignements de portée générale se dégagent de cette étude.

D'abord, il est possible de concilier de manière utile la rigueur et la discipline apportée par la modélisation de l'approche "égoïste-rationnelle" avec le réalisme et la richesse dans la description des motivations et comportements individuels de l'approche "socio-psychologique".

Ensuite, l'apparition récente d'ensemble de données individuelles très riches comme le General Social Survey permet de mieux mesurer le poids des théories existantes, et en particulier de montrer qu'une telle modélisation des croyances et valeurs individuelles est non seulement possible mais nécessaire pour rendre compte des faits observés. Ces données permettent en effet pour la première fois de suivre sur une période longue non seulement l'évolution du vote en fonction des caractéristiques individuelles traditionnelles, mais également l'évolution des opinions et croyances sur différents mécanismes sociaux et politiques possibles en fonction de ces caractéristiques, ainsi que leur influence sur le vote. Nous pensons donc que ce type de méthodologie et de données devraient être plus utilisées dans l'avenir.

Ce texte est organisé de la manière suivante. La section II présente les principales théories existantes, en distinguant les modèles "égoïstes-rationnels" (section II.1.) des modèles "socio-psychologiques" (section II.2.). Cette section ne cherche pas être exhaustive, notamment concernant la seconde classe de modèles, ce qui d'ailleurs dépasserait de très loin notre compétence, mais plutôt à donner les principes de base et tests possibles permettant de distinguer ces théories. La section III présente les grandes lignes du modèle d'apprentissage, en se concentrant tout d'abord sur le soutien apporté par la psychologie sociale aux prémisses du modèle (section III.1.), avant de

présenter les grandes lignes du modèle (section III.2.) puis les prédictions testables qu'il génère (section III.3.). La section IV décrit l'ensemble des variables du General Social Survey que nous utiliserons ainsi que les grandes évolutions agrégées des attitudes politiques et de la mobilité économique pendant la période 1972-1994 que ces données révèlent ou confirment. La section V présente les résultats de l'analyse statistique de la relation entre mobilité économique, croyances et attitudes politiques. Nous présentons tout d'abord les résultats de la décomposition pour l'ensemble de la période du vote individuel, afin d'établir la pertinence globale des variables de croyances identifiées par le modèle d'apprentissage et d'évaluer le poids des autres théories (section V.1.). Puis nous nous concentrons sur l'évolution au cours de la période de la relation entre mobilité économique et croyances, afin de mettre en évidence le changement de régime d'apprentissage évoqué plus haut (section V.2.). La section VI conclut cette étude en insistant sur plusieurs limitations et pistes de recherche futures. Toutes les tables et figures sont rassemblées à la fin du texte, ainsi que la bibliographie.

II. Les théories en présence.

II.1. Les modèles "égoïstes-rationnels".

Les modèles égoïstes-rationnels se sont développés depuis les années 50 et 60 avec la naissance de l'école du "public choice", dont le principal postulat consistait précisément à dire que les agents, sur la scène politique comme sur la scène économique, déterminent leur comportement par le calcul rationnel de leur intérêt.¹ Plus généralement, les modèles de type "issue-voting", caractérisés par l'idée que les électeurs font leurs choix sur le marché politique en fonction de leurs intérêts multiples et volatiles et non en fonction d'attachements séculaires à une communauté partisane, ont gagné du terrain depuis les années 70 et la supposée "décomposition" des clivages politiques traditionnels.²

Le modèle égoïste-rationnel "canonique" utilisé par les économistes pour décrire le choix collectif d'une redistribution des revenus, développé par Meltzer et Richards(1978,1982), peut se résumer de la façon suivante. Soit une distribution

¹Cf. notamment les ouvrages classiques de Downs(1957) et Buchanan et Tullock(1962). Il faut distinguer la naissance de cette école de la naissance des modèles formalisés en science politique, car ces derniers voient le jour beaucoup plus tôt, à la fin du XVIIIème siècle, et surtout dans une toute autre perspective: Condorcet concevait la politique comme un échange de croyances et d'informations complémentaires au sujet de "la" vérité, et non comme un conflit d'intérêts. Cette perspective revient d'ailleurs en force aujourd'hui dans la littérature formalisée.

²Cf. par exemple Dalton et al.(1984).

(exogène) des revenus $F(y)$, où $F(y)$ dénote la fraction de la population dont le revenu est inférieur à y . Notons y_{med} le revenu médian et y_{moy} le revenu moyen. Chaque individu i est caractérisé par son revenu y_i . La politique de redistribution considérée dans ces modèles est entièrement décrite par un taux d'imposition unique t , dont le produit est reversée à tous les agents de façon forfaitaire.³ Supposons que lorsqu'un impôt au taux t est prélevé sur un revenu y , le produit fiscal net utilisable pour financer les transferts est égal à $(t-c(t))y$ et non à ty , du fait des coûts administratifs, desincitatifs, etc., liés à l'imposition. Ces coûts augmentent à un rythme croissant avec le taux d'imposition, ce qui se traduit par la propriété $c'(t) > 0, c''(t) > 0$. Si donc la société décide de redistribuer au taux t , le produit fiscal moyen par habitant sera égal à $(t-c(t))y_{moy}$, ce qui permettra de financer un transfert forfaitaire par habitant également égal à $T(t) = (t-c(t))y_{moy}$. Ainsi, si un taux de redistribution t est appliqué, un individu i disposera d'un revenu net d'impôt $(1-t)y_i$ et d'un revenu disponible après transfert $y_i(t) = (1-t)y_i + T(t) = (1-t)y_i + (t-c(t))y_{moy}$.

L'hypothèse cruciale du modèle est alors que les préférences politiques sont entièrement déterminées par la maximisation de l'intérêt individuel, c'est-à-dire que l'individu i préférera le taux de redistribution t_i maximisant son revenu après transfert $y_i(t)$:

$$t_i = \text{ArgMax } (1-t)y_i + (t-c(t))y_{moy}$$

$$\text{soit: } c'(t_i) = 1 - y_i/y_{moy}$$

³C'est cette simplification extrême de l'ensemble des politiques de redistribution envisageables qui permet l'application de la théorie de l'électeur médian (cf. plus bas). Cf. Piketty (1994; chapitres 4 et 5) pour une critique de cette hypothèse. Cela est cependant sans conséquences pour les prédictions que nous retiendrons de ce type de modèle (cf. plus bas).

Autrement dit, $t_i = t(y_i/y_{moy})$ est une fonction décroissante de y_i/y_{moy} : plus i est pauvre comparé au revenu moyen, plus i souhaite exproprier le reste de la société. Si $y_i > y_{moy}$, $t_i = 0$: lorsqu'on est plus riche que le moyenne, on a rien à gagner d'une redistribution linéaire.

La seconde étape consiste à appliquer la théorie de l'électeur médian: la compétition entre des partis désireux d'accéder au pouvoir les conduira à proposer la politique préféré par l'électeur médian, qui n'est autre que $t(y_{med}/y_{moy})$. Puisque $y_{med} < y_{moy}$ dans toutes les distributions connues, le taux de redistribution d'équilibre est strictement positif. D'où la prédiction centrale de ce type de modèles: lorsque l'inégalité avant impôt augmente, dans le sens précis où le revenu médian diminue comparé au revenu moyen, alors le taux de redistribution augmente. Cette prédiction est censée être valable à la fois en série temporelle pour un pays donné et en coupe transversale pour un ensemble de pays. Ce modèle a été utilisé récemment par un grand nombre d'articles qui, en intégrant ce mécanisme politique à un modèle de croissance endogène où une taxation redistributive plus élevée diminue l'accumulation et donc le taux de croissance, obtiennent le résultat qu'une inégalité des revenus plus importante, parce qu'elle conduit à plus de taxation redistributive, conduit à moins de croissance.⁴ Les données internationales indiquent en effet qu'une inégalité plus élevée conduit en moyenne à une croissance plus faible, notamment du fait des pays sud-américains, mais cela ne semble pas être dû au mécanisme politique: lorsque l'on régresse la part des transferts redistributifs dans le PIB sur des indicateurs d'inégalité (tels que le rapport entre revenu médian et revenu moyen), le coefficient obtenu est parfois positif, parfois négatif,

⁴Cf. par exemple Persson et Tabellini(1994).

et jamais statistiquement significatif. En outre, la régression du taux de croissance sur la part des transferts dans le PIB donne en général un coefficient positif, ce qui infirme encore un peu plus ces théories.⁵ D'ailleurs, la simple observation anecdotique des niveaux de redistribution dans les pays occidentaux suggère que cette relation positive entre niveaux d'inégalité avant impôt et taille des transferts ne fonctionne pas très bien.

Cependant, cette prédiction concernant l'effet de l'inégalité avant impôt sur la redistribution d'équilibre n'est pas partagée par des variantes plus élaborées de ce type de modèles. Par exemple, Benabou(1996) considère une situation où le taux d'imposition t et le transfert $T(t)$ qu'il finance permettent de pallier à une imperfection du marché, qui causait par exemple un sous-investissement éducatif. Cela implique que la redistribution est plus désirable, mais cela implique surtout que la redistribution d'équilibre peut parfois décroître quand l'inégalité augmente, du fait de la difficulté à s'approprier une partie des gains de ces investissements redistributifs lorsque l'inégalité est trop élevée.

Quoi qu'il en soit, nous retiendrons de ces modèles une prédiction encore plus élémentaire, qui est partagée par l'ensemble de leurs variantes, à savoir que les attitudes politiques individuelles vis-à-vis de la redistribution sont entièrement déterminées par le revenu individuel: deux individus dotés du même revenu doivent avoir la même attitude face aux transferts redistributifs, et cette attitude doit être d'autant plus négative que le revenu individuel est élevé. Il va de soi que cette propriété ne dépend pas de la façon dont les préférences individuelles sont ensuite agrégées: la question de la validité du modèle de l'électeur médian n'importe pas ici. Bien qu'elle se trouve en

⁵Cf. Benabou(1996) pour un bilan de ces études empiriques.

amont de la question du choix effectif d'une redistribution et qu'elle conditionne ainsi tout le reste, cette prédiction transparente n'est cependant jamais évaluée dans les travaux empiriques mentionnés plus haut, qui se concentrent sur les prédictions au niveau agrégé et n'utilisent jamais de données individuelles.

Cette prédiction sur les attitudes individuelles se modifie quelque peu si l'on considère des modèles "égoïstes-rationnels" plus complexes où les agents prennent en compte quel sera leur revenu futur au moment où le système de redistribution sera appliqué. Le revenu présent, en tant qu'excellent prédicteur du revenu futur, reste toujours un facteur déterminant des attitudes individuelles, mais plus généralement toute variable présente positivement corrélée avec le revenu futur peut être associée à une attitude individuelle plus négative vis-à-vis des transferts. Par exemple, pour un niveau de revenu présent donné, les agents dont le revenu a le plus augmenté dans le passé peuvent par extrapolation anticiper un revenu futur plus élevé, et donc manifester une plus grande hostilité aux transferts redistributifs (et inversement pour des agents dont le revenu a baissé). Le modèle "égoïste-rationnel" peut donc dans une certaine mesure prédire des effets (indirects) de la mobilité sur les attitudes politiques.

Les effets des chocs de revenu récents sur les attitudes politiques sont au centre d'une autre variante des modèles "égoïstes-rationnels", le modèle de "retrospective voting" développé notamment par les politologues Kramer et Fiorina.⁶ L'idée est simplement que les électeurs, en dehors de tout attachement partisan, récompensent les gouvernements sous lesquels leur revenu individuel a augmenté en votant pour leur réélection, et inversement. Il n'est pas clair a priori à quel point des électeurs égoïstes

⁶Cf. Kramer(1971) et Fiorina(1981). Ce type de modèles est également très populaire parmi de nombreux commentateurs du jeu politique; cf. par exemple The Economist, "Re-election by numbers", 27 mai 1995, p.25.

devraient seulement prendre en compte les mouvements récents de leur revenu individuel, en les attribuant entièrement au gouvernement en place, ou bien s'ils devraient également utiliser des variables agrégés, comme le taux de croissance du revenu moyen des ménages, en tant qu'indicateurs plus généraux de la performance du gouvernement. Cela dépend de la liaison que les électeurs perçoivent entre l'évolution de leur revenu et les actions gouvernementales. Les études empiriques existantes semblent indiquer que les deux facteurs (évolution du revenu individuel et évolution du revenu moyen) sont importants pour prédire dans quelle mesure les électeurs récompensent les candidats sortants.⁷

II.2. Les modèles "socio-psychologiques".

Parmi les modèles "socio-psychologiques" auxquels s'opposent les modèles "égoïstes-rationnels", nous distinguerons les modèles de vote partisan des modèles insistant sur l'identification à un groupe social, en insistant plus particulièrement sur les modèles

⁷Cf. notamment Markus(1988). Markus utilise des données collectées par les National Election Studies pour chaque élection présidentielle américaine de 1956 à 1984, soit environ 1200 électeurs par élection et 7000 électeurs sur l'ensemble de la période (en excluant les élections de 1960 et 1968 où le président sortant ne se représentait pas). Il régresse vote (une variable qui vaut 1 en cas de vote pour le président sortant et 0 autrement) sur persfin (une variable qui vaut -1,0 ou 1 suivant si le revenu individuel a baissé, stagné ou augmenté durant l'année précédent le vote) et Δ GNP, le taux de croissance du GNP durant l'année précédent le vote, ainsi qu'un ensemble d'autres facteurs (identification partisane,...). Les coefficients sur persfin et Δ GNP sont statistiquement significatifs et respectivement égaux à 0,082 et 0,019: toutes choses égales par ailleurs et en moyenne, un électeur dont le revenu a augmenté a une probabilité de voté pour le candidat sortant qui est supérieure de 16,4% de celle d'un électeur dont le revenu a baissé, et un point de croissance en plus augmente de 1,9% le score du candidat sortant. Cette méthodologie est assez représentative de cette littérature.

liant mobilité sociale et attitudes politiques.

Les modèles de vote partisan sont souvent associés à l'école de Michigan.⁸ Ce groupe de politologues a montré à travers l'analyse systématique de très nombreuses données électorales que le meilleur prédicteur du vote individuel est de très loin la réponse fournie à des questions du type "Generally speaking, do you think of yourself as a Republican, a Democrat or an Independant?", réponses elles-mêmes très stables dans le temps. L'identification individuelle à un parti, conçue comme une sorte d'attachement psychologique dont les causes initiales ont depuis longtemps disparues mais dont la fidélité est l'expression d'une identité individuelle ou collective, est ainsi mise en avant comme la véritable cause des attitudes politiques individuelles, par opposition à d'autres caractéristiques individuelles (comme le revenu, le groupe ethnique, l'âge, le sexe,...) qui peuvent être corrélées à l'identification partisane et donc au vote sans pour autant être causales. Ces auteurs ont incontestablement raison d'insister sur l'extraordinaire inertie des votes individuels qui caractérise souvent la politique, mais il est clair que, dans sa version extrême, ce modèle est par nature incapable de rendre compte du changement dans le domaines des attitudes politiques: ce modèle contient incontestablement une part de la vérité mais il doit être complété par d'autres modèles pour fournir une théorie complète.⁹

⁸Cf. Campbell, Converse et al.(1960) pour un ouvrage classique, ainsi que Niemi et Weisberg(1993) pour une compilation des textes essentiels de cette école.

⁹Par exemple, Markus(1988) inclut des variables d'identification partisane dans ses régressions, ce qui n'annule absolument l'effet des autres variables. Il en va de même avec les données que nous utilisons.

D'autres modèles, plus liés à la sociologie politique, insistent sur l'idée que le conflit politique est un conflit entre différents groupes sociaux, et que les attitudes politiques sont d'abord dictées par les sentiments individuels d'identification et d'appartenance à ces groupes dans le contexte de ce conflit.¹⁰ Une difficulté rencontrée par ce type de modèles est le risque de confusion avec les théories précédentes. Si les appartenances à ces groupes sociaux se trouvent coïncider avec les intérêts individuels objectifs à ce que tel ou tel type de redistribution soit menée, alors cette théorie se confond avec le modèle "égoïste-rationnel". Inversement, si les clivages sociaux qui ont donné naissance aux clivages politiques se sont transformés alors que les sentiments d'appartenance et donc les attitudes politiques se sont perpétués, comme cristallisés dans leur expression politique, alors cette théorie devient très proche des modèles de vote partisan décrits plus haut.¹¹

Une variante de cette classe de modèle qui semble éviter ces ambiguïtés est la théorie des effets des expériences individuelles de mobilité sociale sur les attitudes politiques.

Notons tout d'abord qu'il est important de distinguer cette théorie de celle portant sur les effets des perspectives (objectives ou subjectives) de mobilité sociale sur les attitudes politiques individuelles: nous avons vu précédemment qu'un modèle élémentaire de type "égoïste-rationnel" pouvait aisément prédire que, toutes choses égales par ailleurs, un agent anticipant un revenu futur plus élevé doit manifester une attitude plus négative face aux transferts, et donc plus généralement qu'une société dont les agents anticipent (à tort ou à raison) de fortes chances d'ascension sociale est naturellement conduit à choisir moins de redistribution. Cette théorie, qu'un modèle égoïste-rationnel suffit à

¹⁰Cf. par exemple Lipset(1966,1967).

¹¹Nous reprenons ici les remarques de Colton(1995, p.8).

expliciter, a été depuis longtemps formulé au sujet des Etats-Unis,¹² même si les recherches comparatives contemporaines sur la mobilité sociale effective suggèrent que les taux de mobilité ne diffèrent guère parmi les pays occidentaux, et donc que ce sont vraisemblablement les différences de perception qui sont en cause.¹³

Quoi qu'il en soit, cette théorie est distincte de la théorie sociologique des effets de l'expérience de mobilité sociale effectivement connue par un agent sur ses attitudes politiques. Selon cette théorie sociologique, les sentiments d'appartenance à un groupe social sont influencés à la fois par le groupe social de l'enfance et le groupe social connu à l'âge adulte, si bien que les agents mobiles ont des sentiments d'identification et donc des attitudes politiques qui sont intermédiaires entre ceux des différents groupes sociaux traversés.¹⁴ De fait, de nombreuses enquêtes sur la mobilité intergénérationnelle et le vote ont depuis longtemps établi que la relation entre ces deux variables ressemble dans toutes les démocraties occidentales à la matrice que nous représentons sur la Table 0. Ce type de matrices indique que si l'appartenance à un groupe de revenus plus défavorisé augmente la probabilité d'un vote à gauche, comme le prédirait un modèle égoïste-rationnel, le fait d'avoir des parents appartenant à un groupe de revenu plus défavorisé augmente également cette probabilité, pour un groupe de revenu présent

¹²Depuis Tocqueville et Marx.

¹³Cf. par exemple Lipset et Bendix(1959) et Erikson et Goldthorpe(1992).

¹⁴Cf. Blau(1956). D'autres théories sociologiques soutiennent que l'expérience de mobilité en tant que telle produit des sentiments d'identification plus complexes qu'une simple combinaison des identifications des classes "stables". Cf. Cherkaoui(1992, pp.185-191). Dans tous les cas, l'effet de la mobilité sur les attitudes politiques passe par les effets sur les sentiments d'identification et d'appartenance.

donné.¹⁵ L'effet du groupe de revenu présent est en général plus important que l'effet du groupe de revenu des parents: la probabilité de voter à gauche est pratiquement multipliée par 2 lorsque l'on passe d'un revenu élevé à un revenu faible (elle passe de 38% à 72% et de 24% à 49%, suivant le revenu des parents), alors qu'elle augmente "seulement" de 50% lorsque l'on passe d'un revenu élevé des parents à un revenu faible des parents (de 49% à 72% et de 24% à 38%, suivant le revenu présent). Ce dernier effet n'en est pas moins beaucoup trop substantiel pour qu'un modèle de type "égoïste-rationnel" puisse aisément l'expliquer: pour expliquer une telle relation dans une logique égoïste-rationnelle, il faudrait que, pour un revenu présent donné, le fait d'avoir des parents plus modestes augmente les craintes de voir son revenu baisser à nouveau suffisamment fortement pour justifier que l'on vote à gauche 1,5 fois plus souvent! Cela semble tout à fait improbable, et ce d'autant plus que ce type de matrices se retrouve à la fois lorsque l'on adopte une décomposition plus fine du revenu présent et du revenu des parents et lorsque l'on recueille directement les opinions des agents vis-à-vis de la redistribution et non des indicateurs très indirects comme le vote à gauche.¹⁶ Il s'agit donc là d'une contradiction majeure rencontrée par les modèles égoïstes-rationnels.

Cependant, des recherches récentes semblent indiquer que les théories sociologiques proposées pour expliquer ces faits ne sont pas pour autant satisfaisantes. En utilisant des données d'enquêtes plus riches que celles des enquêtes traditionnelles, Kelley(1992) a en effet montré que si l'on régresse l'attitude politique individuelle sur le revenu

¹⁵En particulier, l'idée commune selon laquelle la mobilité ascendante rend encore plus à droite que ceux qui ont toujours été en haut de l'échelle sociale est fautive: en moyenne, les mobiles sont strictement intermédiaires entre les deux groupes sociaux qu'ils traversent.

¹⁶Cf. les études rassemblées par Turner(1992).

individuel présent, le revenu des parents, mais également sur l'attitude politique des parents, alors le coefficient obtenu sur le revenu des parents cesse d'être statistiquement significatif. Autrement dit, l'effet attribué au groupe de revenu des parents et à l'expérience de mobilité sociale par les enquêtes traditionnelles passe en fait entièrement par l'effet de l'attitude politique des parents: on a plus de chance de voter à gauche lorsque ses parents sont ouvriers uniquement parce que l'on a dans ce cas plus de chances d'avoir des parents votant à gauche; par contre, pour un groupe d'individus de revenu présent donné et dont tous les parents votent à gauche, le fait d'avoir des parents plus modestes n'a aucun effet statistiquement décelable sur les attitudes politiques individuelles. L'idée que c'est l'expérience de socialisation de l'enfance qui forme l'attachement partiel à ce groupe social et donc l'attitude politique intermédiaire s'en trouve fortement remise en cause. Nous reviendrons plus loin sur ces controverses.

III. Une théorie alternative: le modèle d'apprentissage.

De la même façon que les modèles égoïstes-rationnels, le modèle d'apprentissage décrit le choix individuel d'une attitude politique face à la redistribution comme le résultat d'un processus rationnel de maximisation d'une fonction-objectif explicite. La différence cruciale est que nous supposons que les agents soutiennent des redistributions différentes t_i , non pas du fait d'intérêt égoïstes divergents dictés par leur revenu y_i , mais du fait de croyances divergentes μ_i au sujet des coûts desincitatifs $c(t)$ de la taxation redistributive au taux t . Ces coûts desincitatifs $c(t)$, que la théorie égoïste-rationnelle supposait connue de tous sont en pratique l'objet d'un vaste débat public, dont la montée du discours sur la "courbe de Laffer" au début des années 80 est un exemple particulièrement frappant.¹⁷

Autrement dit, nous supposons que tous les agents partagent la même fonction-objectif de justice sociale, et que seules des croyances différentes au sujet des coûts de la redistribution les opposent. Le coeur du modèle consiste alors à analyser le processus d'apprentissage dans lequel les agents forment leurs croyances μ_i au fil de leur trajectoire de revenu. Avant de présenter le modèle proprement dit et de décrire les prédictions testables générées par un tel modèle, nous mentionnerons quelques uns des

¹⁷A vrai dire, il n'est pas sûr que l'incertitude au sujet de ces coûts soit moindre parmi les économistes spécialisées que parmi les "agents". Cf. par exemple MaCurdy(1992), Feldstein(1995) et Slemrod(1995) pour les derniers épisodes de cette longue controverse entre économistes.

nombreux travaux de psychologie sociale qui justifient de tels prémisses.

III.2. L'apport de la psychologie sociale.

Dans les enquêtes de psychologie sociale demandant aux gens ce qu'ils pensent de l'inégalité et de l'opportunité de la redistribution à un niveau relativement abstrait, le résultat le plus frappant est que des individus venant de groupes sociaux différents ont tendance à exprimer exactement les mêmes principes:¹⁸ des talents inégaux ne peuvent justifier en tant que tels une inégalité de traitements, à moins que ces talents soient considérées comme le résultat d'efforts antérieurs; plus généralement, des individus ne peuvent mériter des traitements différents que sur la base de caractéristiques sur lesquelles ces individus exercent leur contrôle (telles que l'effort). Par contre, des agents issus de groupes sociaux différents répondent de façon très différente lorsqu'on leur demande l'importance relative effective des facteurs "contrôlables" de l'inégalité par rapport aux facteurs incontrôlables, les pauvres ayant tendance à insister sur des facteurs structurels alors que les riches favorisent des facteurs comme l'effort ou l'ambition individuelle.

Ces enquêtes confortent ainsi l'idée que les individus partagent les mêmes objectifs de justice sociale, mais qu'ils sont en désaccord au sujet du coût desincitatif de la redistribution: plus les facteurs contrôlés par les individus sont importants pour la génération de l'inégalité, plus le coût desincitatif de la redistribution (la richesse perdue

¹⁸Cf. par exemple Rytina et al.(1970), Kluegel et Smith(1986; chapitres 3 et 4) et Miller(1992).

du fait de choix individuels d'actions contrôlables moins motivés) sera élevé. Notons au passage que la notion de justice sociale exprimée dans ces enquêtes est très proche de la théorie rawlsienne, elle-même très proche de l'idée classique de "droits aussi étendus que possibles et égaux pour tous": l'inégalité doit être réduite tant que les moins favorisés ne pâtissent pas de la limitation des incitations à l'effort et autres facteurs contrôlables.¹⁹

D'autres types de données confirment cette conception. Par exemple, des travaux récents de psychologie expérimentale montrent de façon extrêmement claire que l'inégalité est beaucoup mieux acceptée quand elle est ressentie comme la conséquence d'actions individuelles conscientes que comme la pure traduction de talents inégaux.²⁰

L'idée générale selon laquelle les principes abstraits de justice distributive varient peu alors que les évaluations concrètes de la formation de l'inégalité varient beaucoup plus est également confirmée de façon spectaculaire par les résultats d'une enquête internationale menée en 1987 dans 14 pays (sauf la France...) sur les attitudes face aux inégalités sociales sous l'égide de l'International Social Survey Program (ISSP). A des questions relativement abstraites et générales du type "Are financial incentives needed

¹⁹Cf. Piketty(1994; chapitre 3) ainsi que Piketty(1994b; pp.395-396).

²⁰Weinstein(1995) décrit deux types d'expérience menées avec des enfants de 6-7 ans dans lesquelles on demande à ces derniers de faire un dessin, puis on récompense financièrement les plus beaux dessins, et enfin on demande à ceux qui ont été récompensés de verser de l'argent pour des enfants malades, et ce de telle manière que l'on ne puisse pas identifier les donateurs. Dans la première expérience, les enfants ne sont pas prévenus à l'avance de l'existence d'une récompense, alors que dans la seconde on les prévient que les plus beaux dessins seront récompensés. Les résultats d'un très grand nombre d'expériences montrent que plus de 3 fois plus de dons sont observés dans le premier type d'expérience que dans le second.

to get people to work hard, to invest,..?" la distribution des réponses était pratiquement la même dans tous les pays. Par contre, à des questions plus concrètes du type "What are the factors influencing "getting ahead in life"?" les Etats-Unis apparaissaient comme le seul pays où les réponses "hard work" et "ambition" arrivaient majoritairement en 1ère et 2nde position, alors que tous les autres pays (Royaume-Uni, Allemagne,...) les réponses de tête étaient toujours une combinaison de "education" et de facteurs structurels.²¹ De la même façon, dans tous les pays les probabilités subjectives d'améliorer ses conditions de vie diminuent avec le revenu, mais aux Etats-Unis elles ne descendent qu'à 65%, alors qu'elles descendent à près de 25% dans des groupes comparables au Royaume-Uni et dans d'autres pays européens.²²

Bien que relativement prévisibles, ces résultats sont particulièrement importants parce qu'ils montrent que les agents ne se contentent pas de "choisir" des croyances qui leur permettrait de dissimuler la maximisation de leur intérêt égoïste derrière une conception de la justice sociale soit-disant commune: les intérêts égoïstes de groupes de revenus similaires sont vraisemblablement les mêmes dans les différents pays occidentaux, et si les attitudes politiques diffèrent tant, c'est de toute évidence du fait de ces croyances divergentes. Nous verrons comment l'analyse des données du General Social Survey permet de préciser ces prémisses. A ce stade, notons simplement que plusieurs types de travaux sur la psychologie de la justice sociale permettent de valider l'idée d'un rôle autonome des différences de croyances au sujet du coût de la redistribution dans la génération du conflit distributif.

²¹Cf. Smith(1989).

²²Cf. Evans(1993).

III.2. Les grandes lignes du modèle d'apprentissage.

Nous donnons ici une présentation très incomplète du modèle permettant seulement de résumer les intuitions principales. Nous renvoyons le lecteur intéressé à Piketty(1995a) pour une présentation détaillée.²³

Pour simplifier, considérons qu'il n'existe que deux niveaux de revenu individuel possibles y_0 et y_1 , avec $y_0 < y_1$.

Pour formaliser l'idée que les agents sont incertains au sujet des coûts désincitatifs de la redistribution, nous supposons que les agents sont incertains au sujet de l'efficacité de l'effort individuel pour passer de la pauvreté y_0 à l'aisance y_1 , ou encore du chômage y_0 à l'emploi y_1 (ces interprétations sont interchangeable).

Deux théories s'affrontent: selon la première théorie, la probabilité pour qu'un individu pauvre devienne riche s'il choisit un niveau d'effort e est égale à $\pi + \theta e$, où π est relativement faible et θ est relativement fort, alors que selon la seconde théorie cette probabilité est égale à $\pi' + \theta' e$, où π' est relativement fort et θ' est relativement faible ($\pi' > \pi$ et $\theta' < \theta$).

Les deux théories s'accordent donc pour dire que l'effort et la chance ont tous les deux une certaine importance dans la génération de l'inégalité, mais les deux théories diffèrent sur le poids relatif à accorder aux deux facteurs: la théorie (π, γ) ne nie pas l'importance de la chance, mais considère tout de même qu'un effort élevé peut faire la

²³Cf. également Piketty(1994, chapitre 6) pour une version simplifiée.

plupart du temps la différence (θ est élevé comparé à π), alors que la théorie (π', θ') considère que l'effort ne gêne rien, mais que des facteurs incontrôlables par les individus déterminent en général la bonne fortune (π' est élevé comparé à θ').

Notons (π^*, θ^*) la "vraie" théorie (qui peut être égale à (π, θ) ou à (π', θ')), et notons μ_{it} la croyance de l'individu i à l'instant t . Par convention, μ_{it} représentera la probabilité que l'agent place sur la théorie (π, θ) (et donc $1 - \mu_{it}$ sera la probabilité que l'agent place sur (π', θ')): plus μ_{it} est élevée, plus l'agent i à la période t considère que l'effort individuel a de fortes chances d'être important.

A chaque période, les agents doivent choisir un taux de redistribution τ . Si un taux τ est appliqué, les revenus nets d'impôts sont égaux à $(1 - \tau)y_0$ et $(1 - \tau)y_1$, et le transfert $T(\tau)$ qui peut ainsi être financé est donné par $T(\tau) = \tau[(1 - H(\tau))y_0 + H(\tau)y_1]$, où $H(\tau)$ est la proportion de la population obtenant un revenu élevé y_1 quand le taux de redistribution est τ , et donc où $(1 - H(\tau))y_0 + H(\tau)y_1$ est le revenu moyen.

La différence importante avec le modèle égoïste-rationnel rudimentaire présenté en section II.1. est que les coûts désincitatifs de la redistribution sont ici endogènes,²⁴ et surtout qu'ils sont évalués différemment par différents agents.²⁵ En effet, tous les agents sont d'accord pour dire qu'augmenter le taux de redistribution τ , en diminuant l'inégalité de revenu disponible entre les pauvres et les riches, conduit à diminuer les incitations à l'effort, et donc à diminuer $H(\tau)$, mais la taille de cet effet est relativement négligeable pour les agents ayant une croyance μ_{it} faible (puisque l'effort compte peu de

²⁴Par opposition aux coûts désincitatifs $c(\tau)$ pris comme exogènes en section II.1.

²⁵Si les efforts individuels étaient publiquement vérifiables, alors il serait possible de redistribuer avec un coût désincitatif nul en conditionnant les transferts sur la prise d'un certain niveau d'effort. Le problème est qu'en pratique les efforts individuels ne sont pas publiquement vérifiables. Sur les fondements informationnels de la théorie de la redistribution désincitative, cf. par exemple Piketty (1994; chapitres 1 et 2).

toute façon) alors qu'elle est élevée pour des agents ayant une croyance μ_{it} élevée (pour les raisons inverses).

On peut ainsi montrer que si tous les agents partagent le même objectif de justice sociale,²⁶ alors le taux τ_{it} de redistribution préférée par l'agent i à la période t sera donné par:²⁷

$$\tau_{it} = H_{t-1} \Delta \pi / a(y_1 - y_0) (\mu_{it} \theta + (1 - \mu_{it}) \theta')^2$$

La formule exacte importe peu; le fait important est que le taux de redistribution τ_{it} préféré par un agent i à l'instant t est une fonction décroissante de μ_{it} : plus les agents accordent de poids à l'effort individuel, plus ils estiment que la "courbe de Laffer" atteint son sommet à un niveau faible de taxation.

Dans ce modèle il existe donc une correspondance parfaite entre les croyances μ_{it} et les attitudes politiques τ_{it} . La prédiction extrême est que si ces croyances pouvaient être parfaitement observées et mesurées, alors aucun autre facteur ne devrait être utile pour prédire les attitudes politiques individuelles. Plus modestement, cette prédiction est confirmée par les enquêtes mentionnées plus haut, comme elle le sera dans les données du General Social Survey.

²⁶On suppose ici que les objectifs communs de justice sociale sont rawlsiens: les électeurs cherchent tous à maximiser le revenu moyen des agents qui sont initialement pauvres. Une formule similaire, dans le sens où τ_{it} serait toujours une fonction décroissante de μ_{it} , s'appliquerait si l'on attribuait aux agents une autre fonction commune de bien-être social.

²⁷ H_{t-1} est le % de la population qui obtient un revenu élevé à la période précédente, $\Delta \pi$ est la différence a priori de probabilité de réussite entre un agent initialement riche et un agent initialement pauvre, $1/a$ mesure le coût subjectif de l'effort.

Considérons maintenant la question de l'apprentissage et de la détermination de ces croyances. Nous supposons ici que chaque agent révisé ses croyances de façon bayésienne, c'est-à-dire essentiellement qu'à chaque période t l'agent i compare les probabilités $\pi + \theta e_{it}$ et $\pi' + \theta' e_{it}$ d'obtenir un revenu élevé prédites par les théories (π, θ) et (π', θ') , puis il augmente la probabilité qu'il plaçait initialement sur la théorie qui a le mieux prédit ce qu'il lui est arrivé.

Le point crucial est que les croyances μ_{it} déterminent à la fois l'attitude politique τ_{it} et l'attitude économique e_{it} : si l'agent estime que l'effort a un effet limité sur la réussite individuelle (μ_{it} faible), alors il choisira à la fois de soutenir un taux de redistribution élevé (τ_{it} élevé) et de prendre un niveau d'effort faible (e_{it} faible). Cela implique que situation économique et croyance, et donc situation économique et attitude politique, auront tendance en moyenne à être associées (cf. plus bas), et que l'interprétation individuelle des chocs de revenus dépend des croyances initiales. En effet, si μ_{it} est faible, alors i choisira un effort faible e_{it} , si bien que l'agent i attribuera tout enrichissement à la chance et renforcera donc dans ce cas sa croyance en (π', θ') (ce qui revient à diminuer μ_{it}), et qu'inversement il attribuera tout appauvrissement à son manque d'effort et augmentera donc μ_{it} . Inversement, un agent caractérisé par un μ_{it} élevé choisira un effort élevé et donc interprétera tout enrichissement comme le signe que l'effort individuel est important et tout appauvrissement comme le signe qu'il faut mieux compter sur la chance.

On peut ainsi montrer qu'il existe un seuil de croyance μ_{∞} tel que la dynamique des croyances se représente comme sur la figure 1: si $\mu_{it} < \mu_{\infty}$, alors $\mu_{it+1} < \mu_{it}$ en cas d'enrichissement (μ_{it+1} est alors représenté par la courbe en-dessous de la 1ère bissectrice sur la figure 1) et $\mu_{it+1} > \mu_{it}$ en cas d'appauvrissement (μ_{it+1} est alors

représenté par la courbe au-dessus de la 1ère bissectrice); inversement, si $\mu_{it} > \mu_{\infty}$, alors $\mu_{it+1} > \mu_{it}$ en cas d'enrichissement (μ_{it+1} est alors représenté par la courbe au-dessus de la 1ère bissectrice) et $\mu_{it+1} < \mu_{it}$ en cas d'appauvrissement (μ_{it+1} est alors représenté par la courbe en-dessous de la 1ère bissectrice).

On voit tout de suite sur la figure 1 pourquoi l'apprentissage sera toujours incomplet, y compris après un nombre infini de périodes. Par exemple si la vraie théorie est $(\pi^*, \theta^*) = (\pi', \theta')$, et donc si la "vraie croyance" est $\mu^* = 0$, il est clair que les agents dont la croyance initiale est à droite de μ_{∞} n'apprendront jamais la vérité: ces agents dépenseront beaucoup (trop) d'effort pour s'enrichir, auront tendance à être déçus, mais cela ne fera que les ramener vers μ_{∞} et jamais à gauche de ce point; pour apprendre la vérité il leur faudrait expérimenter des niveaux d'effort inférieurs et se rendre compte que cela ne fait pas une si grande différence, mais une telle expérimentation est très coûteuse étant donnée leur croyance initiale.²⁸

On peut ainsi montrer que si l'apprentissage se poursuivait indéfiniment, chaque agent transmettant ses croyances à sa descendance, alors dans le long-terme différentes dynasties convergeraient vers différentes croyances-limites: les dynasties associées à des croyances-limites plus à droite voteraient pour plus de redistribution, dépenseraient plus d'effort en vue de leur l'enrichissement et donc seraient en moyenne plus riche (quelle que soit la vérité); et inversement pour les dynasties ayant convergé vers une croyance-limite plus à gauche.

On obtient donc la prédiction selon laquelle les revenus plus élevés sont en moyenne associés à des croyances accordant plus de poids à l'effort et donc, non pas du fait d'un

²⁸On peut montrer que l'apprentissage ne serait complet qu'à la condition que les agents s'engageant dans une expérimentation active soient infiniment patients.

égoïsme rationnel qui inciterait les revenus élevés à se "choisir" arbitrairement des croyances conformes à leur intérêt, mais tout simplement parce qu'acquisition de croyances et de richesse sont des processus liés, comme nous venons de le voir. Pour un revenu présent donné, un revenu passé plus élevé, et en particulier un revenu des parents plus élevé, prédit également une croyance mettant plus de poids sur l'effort individuel et une attitude politique plus hostile à la redistribution, conformément aux faits décrits en section II.2. et sur la table 0. Cela n'est pas dû à l'apprentissage induit par l'expérience de mobilité (dans le long-terme toutes les dynasties ont convergé et il n'y a plus aucun apprentissage), mais au fait qu'une dynastie dont on observerait le revenu élevé pendant deux périodes consécutives a plus de chance d'être une "dynastie de droite" qu'une dynastie qui n'a pas toujours été riche. Ainsi dans le long-terme les effets du revenu et de la mobilité sur les attitudes politiques sont entièrement indirects: ils passent entièrement par les croyances héritées des parents.

III.3. Les prédictions testables du modèle d'apprentissage.

Comme nous l'avons noté plus haut, la première prédiction testable est simplement que l'attitude politique face à la redistribution doit être corrélée avec les croyances individuelles sur l'importance relative de l'effort et de la chance: plus de poids accordée à l'effort devrait conduire à des attitudes plus négatives vis-à-vis de la redistribution.

La seconde prédiction testable est que le poids que ces croyances accordent à l'effort doit être positivement corrélé au revenu, et donc que l'effet statistique attribué au revenu par les modèles égoïstes-rationnels doit disparaître (au moins en partie) lorsque

l'on inclut ces croyances dans la liste des variables explicatives de l'attitude politique. En principe, (une partie de) l'effet statistique attribué au revenu des parents par les modèles sociologiques devrait également disparaître pour les mêmes raisons.

Ce sont les deux tests qui seront d'abord menés pour évaluer la pertinence globale de l'introduction de ces variables de croyances.

D'autres tests sont envisageables afin d'évaluer les prédictions plus fines concernant la dynamique de l'apprentissage. Dans la version extrême de ces prédictions, où l'on considère que toutes les dynasties ont convergées vers des croyances-limites, l'effet des croyances et attitudes politiques héritées des parents devrait annuler totalement tous les autres effets, et en particulier l'effet de la mobilité. Cela est conforme aux découvertes de Kelley(1992) (cf. section II.2. supra), mais peut difficilement être considéré comme un véritable test du modèle d'apprentissage, dans la mesure où cette prédiction de complète inertie des attitudes politiques au niveau dynastique peut également être générée par le modèle de vote partisan (cf. section II.2.). En outre, l'hypothèse de convergence vers des croyances-limites n'est évidemment valable qu'en première approximation.

Si l'on disposait de données de panel, le test à effectuer serait évident: la prédiction théorique est que l'enrichissement devrait conduire les individus croyant initialement peu en l'effort à diminuer encore cette croyance et ceux croyant initialement plus à l'effort à renforcer cette croyance, et inversement pour l'appauvrissement. Le problème est que les données du General Social Survey ne suivent pas les mêmes individus au cours du temps, ce qui interdit tout test direct de cette hypothèse. Il est tout de même rassurant d'observer que Kelley(1992), qui dispose de données sur les attitudes

politiques des parents, trouve que la mobilité n'a aucun effet sur les attitudes une fois pris en compte l'effet de l'attitude parentale: cela conforte nos prédictions, dans la mesure où le modèle d'apprentissage prédit précisément que l'effet de la mobilité a un signe différent suivant la croyance initiale de l'individu, si bien que l'effet global pour une population donnée a peu de chances d'être statistiquement significatif.

Une façon indirecte de tester le modèle d'apprentissage serait d'utiliser les "expériences naturelles" constituées par les chocs et trends connus par les revenus américains entre 1972 et 1994 et de voir si les croyances et la dynamique de l'apprentissage ont réagi à ces changements exogènes de paramètres de la manière que le prédirait la théorie.²⁹ Par exemple, en réponse à une récession appauvrissant un nombre inhabituellement élevé d'agents, la réaction moyenne devrait consister à accorder plus de poids à l'effort si les croyances initiales en accordaient peu, et inversement. Nous verrons comment on peut ainsi distinguer les effets de la récession de 74-75 de ceux des récessions suivantes.

Le modèle prédit également que si l'inégalité des revenus $y_1 - y_0$ augmente, ce qui est le cas durant la période considérée, alors une plus grande fraction de la population devrait se mettre à interpréter les chocs individuels de revenus de façon "droitière", c'est-à-dire à mettre plus de poids sur l'effort quand le revenu augmente et inversement. Cela vient du fait que, toutes choses égales par ailleurs, une inégalité plus élevée conduit toujours à dépenser plus d'effort, ce qui revient à baisser le seuil de croyances μ_∞ sur la figure 1, et ainsi à faire passer plus d'agents à droite de μ_∞ . En coupe temporelle, cela implique que le poids accordée à l'effort devrait devenir plus positivement relié aux chocs positifs de revenu quand l'inégalité augmente. Il s'agit cependant là de l'effet

²⁹Cf. Piketty(1995b) pour une analyse détaillée des prédictions du modèle d'apprentissage en réponse à des chocs et trends.

IV. Les données utilisées.

Le General Social Survey est une enquête organisée par le National Opinion Research Center (NORC) de l'Université de Chicago, financée principalement par la National Science Foundation (NSF). L'enquête interroge chaque année un échantillon représentatif différent de la population américaine âgée de plus de 18 ans d'environ 1500 personnes (3000 depuis 1994). Des enquêtes ont été effectuées chaque année depuis 1972, à l'exception de 1979, 1981 et 1992 (le manque de données pour 79 et 81 est particulièrement regrettable étant donné notre objet), soit 32380 interviews au total de 1972 à 1994. Les enquêtes sont toujours menées en février, si bien que les questions concernant par exemple le revenu concernent toujours l'année précédente. Près de 800 questions sont posées chaque année, dont environ la moitié concerne les caractéristiques socio-économiques habituelles, alors que l'autre moitié est constituée de questions portant sur les opinions des sondés sur les choix politiques et sujets de société les plus divers. Cette enquête a été spécifiquement mise au point pour permettre l'analyse sur longue période des phénomènes d'opinion, si bien que la formulation exacte des questions socio-politiques est rigoureusement la même pendant toute la période. Cela en fait un outil de travail beaucoup plus utile que les données des instituts de sondages, qui conservent rarement la même formulation très longtemps, ce qui est regrettable pour des données qualitatives qui n'ont de signification que dans la comparaison intertemporelle.

Dans les résultats que nous présenterons, nous nous sommes limitées à l'utilisation de 9 variables, notées: VOTE, INCDEC, FATHER, WELFARE, FIN, AHEAD, AGE, SEX et RACE. Nous commençons par les décrire sommairement une par une.

VOTE est la réponse à la question portant sur la dernière élection présidentielle au moment de l'enquête: l'élection de 1968 (Nixon vs Humphrey) pour l'enquête de février 72; l'élection de 1972 (Nixon vs McGovern) pour les enquêtes de février 73,74,75 et 76; l'élection de 1976 (Ford vs Carter) pour les enquêtes de février 77,78 et 80; l'élection de 1980 (Reagan vs Carter) pour les enquêtes de février 82,83 et 84; l'élection de 1984 (Reagan vs Mondale) pour les enquêtes de février 85,86,87 et 88; l'élection de 1988 (Bush vs Dukakis) pour les enquêtes de février 89,90,91 et 92; l'élection de 1992 (Bush vs Clinton) pour les enquêtes de février 93 et 94. Nous n'avons conservé cette variable que pour les votants, et recodé VOTE=0 si l'individu déclare avoir voté pour le candidat démocrate et VOTE=1 si l'individu déclare avoir voté pour le candidat républicain.³⁰ Nous avons également choisi de n'utiliser cette variable que pour les années les plus proches d'une élection présidentielle, soit 1973 pour l'élection de 1972, 1977 pour l'élection de 1976, 1982 pour l'élection de 1980, 1985 pour l'élection de 1984, 1989 pour l'élection de 1988 et 1993 pour l'élection de 1992, soit 5668 réponses sur l'ensemble de la période.³¹ Cela se justifie dans les mesures où les réponses deviennent particulièrement peu fiables à mesure que l'on s'éloigne de l'élection, ce qui est d'ailleurs particulièrement problématique pour l'élection de 1980: lorsque le GSS leur

³⁰Nous traitons les votants pour un 3ème candidat comme des abstentionnistes (ils représentent moins de 2% des votants en moyenne, si l'on excepte l'élection de 1992).

³¹Nous n'avons pas utilisé VOTE(1972) car WELFARE et AHEAD n'étaient pas posées cette année là.

demande leur vote pour la première fois en février 1982, en pleine récession, une (courte) majorité d'électeurs déclare avoir voté pour Carter! Les données correspondent aux résultats officiels pour toutes les autres années.

INCDEC est la réponse à la question sur le revenu brut du ménage durant l'année précédent l'enquête. Cette question était initialement codée en une vingtaine d'intervalles de revenus nominaux qui ont été modifiés plusieurs fois durant la période. Nous avons choisi de recoder cette variable en décilisant la distribution des revenus année par année: INCDEC=1 si le revenu se trouve dans le 1er décile de la distribution des revenus de l'année considérée, INCDEC=2 s'il se trouve dans le second décile, et ainsi de suite jusqu'à INCDEC=10.

FATHER est la réponse à la question sur le groupe professionnel du père, codée sur une échelle qui va de 1 à 10. Faute de mieux, nous avons conservé les codes du GSS,³² même si ces derniers ne semblent pas très bons pour mesurer la mobilité intergénérationnelle, ce qui n'était pas le but premier de l'enquête.³³

WELFARE est la réponse à la question sur le niveau des transferts redistributifs en

³²Nous avons simplement inversé l'ordre, afin qu'un code plus élevé corresponde à un groupe professionnel plus élevé dans la hiérarchie sociale.

³³De 1972 à 1987, l'échelle est constituée de "serviceworkers"(FATHER = 1), "farmers and farm laborers" (2), "transport equipment operatives, laborers" (3), "operatives, except transport" (4), "craftsmen and kindred workers" (5 et 6), "clerical et kindred workers"(7), "managers and administrators, sales workers"(8), "professional, technical" (9 et 10). De 1988 à 1994, "operators, fabricators, and laborers" (2 et 3; pas de code 1), "precision, production, craft and repair" (4 et 5), "service"(6), "administrative support" (7), "technical, sales and administrative support" (8), "managerial and professional" (9 et 10).

direction des pauvres. WELFARE = 1 si l'individu considère que ce niveau est trop faible, WELFARE = 2 s'il pense qu'il est adéquat, et WELFARE = 3 s'il pense qu'il est trop élevé. WELFARE a été posée dans toutes les enquêtes sauf celle de 1972, et nous représentons sur la Table 1 l'évolution de la distribution des réponses sur l'ensemble de la période 1973-1994. La première caractéristique est le pourcentage d'américains considérant que le niveau du "welfare" est trop faible ne dépasse jamais 25%. Cela est cependant dû en partie à la façon dont est posée la question: la référence explicite au mot "welfare" (terme générique désignant les mécanismes de transferts existants (Aid to Families with Dependant Children, Food Stamps,...) particulièrement impopulaire, fait bondir l'américain typique beaucoup plus que si la question adoptait une formulation plus neutre laissant suggérer que de meilleurs mécanismes existent, telle que "Are we spending too much, too little or about the right amount on assistance to the poor?".³⁴

Mais les faits intéressants qui se dégagent de la Table 1 sont dans l'évolution, et non dans le niveau absolu. Par exemple, c'est dès le milieu des années 70, près de 5 ans avant l'élection de Ronald Reagan, et immédiatement après la forte récession de 1974-1975, que les attitudes vis-à-vis des transferts redistributifs se détériorent rapidement. Entre février 1974-février 1975 et février 76-février 78, le pourcentage d'américain considérant que les transferts sont trop faibles est diminué de près de 50%, alors que le pourcentage d'américains considérant qu'ils sont trop élevés augmente de près de 50%. Nous reviendrons longuement sur l'analyse de ce fait et des évolutions postérieures en section V.2..

³⁴Il y a toujours une nette majorité d'américains pour répondre à cette question que l'on dépense trop peu pour les pauvres, y compris quand une majorité déclare que l'on dépense trop en "welfare"! Les mouvements des distributions de réponses aux deux questions sont cependant parfaitement corrélées, et, en outre, la question formulée en termes d'"assistance to the poor" n'est posée que depuis 1984.

FIN est la réponse à la question sur l'évolution de la situation financière individuelle "during the last few years". FIN=1 si la situation s'est détériorée, FIN=2 si elle est stable, FIN=3 si elle s'est améliorée. Nous représentons sur la Table 2 l'évolution de la distribution des réponses de 1972 à 1994. On remarquera la très forte volatilité des réponses: le pourcentage d'américains déclarant que leur situation s'est détériorée peut varier d'à peine plus de 15% dans les expansions à près de 30% dans les récessions. On reconnaît d'ailleurs aisément sur la Table 2 le cycle économique américain des 25 dernières années, vu du point de vue des ménages: l'expansion de 71-73 (enquêtes 72-74), la récession de 74-75 (enquêtes de 75-76), la reprise de 76-78 (enquêtes 77-78), la récession de 79-82 (enquêtes 80-83), l'expansion de 84-88 (enquêtes 85-89), l'entrée en récession puis la récession de 89-92 (enquêtes 90-93), la reprise de 93 (enquête 94).

AHEAD est la réponse à la question demandant aux agents quels sont les facteurs qui comptent le plus pour réussir dans la vie. AHEAD=1 si l'individu répond que la chance est le facteur le plus important, AHEAD=3 si l'individu répond que "hard work" est le facteur le plus important, et AHEAD=2 si l'individu répond que ces 2 facteurs sont importants. AHEAD a été posée dans toutes les enquêtes, sauf celles de 1972, 1975, 1978, 1983 et 1986. La Table 3 représente l'évolution de la distribution des réponses à cette AHEAD sur la période 1973-1994. Cette évolution, bien que moins heurtée, est globalement similaire à l'évolution de la variable WELFARE (cf. Table 1). Là encore, la formulation de la question n'est cependant pas idéale, puisqu'elle conduit à une très forte concentration de réponses "hard work" (toujours plus de 60% des réponses). Les questions correspondantes de l'International Social Survey Program (cf.

section III.1. supra) étaient beaucoup mieux formulées, mais elles n'ont été posées qu'une fois.³⁵ Malgré ces désavantages, AHEAD reste la variable disponible s'approchant le plus des croyances μ_{it} du modèle d'apprentissage, et nous l'analyserons en détail (cf. section V.2.).

Enfin, AGE est l'âge de l'individu (de AGE=18 à AGE=99), SEX est le sexe de l'individu (SEX=1 si l'individu est masculin et SEX=2 si l'individu est féminin), RACE est le groupe ethnique de l'individu (RACE=1 si l'individu est "white", au sens large, et RACE=2 si l'individu est "black"). D'autres variables individuelles ont été utilisées, comme le statut marital et le nombre d'enfants, mais aucune n'a apporté d'effet statistiquement significatif additionnel dans les régressions.

³⁵Beaucoup mieux formulées, dans le sens où elles laissent plus de réponses possibles, et en particulier laissent l'individu exprimer le poids relatif qu'il attribue au milieu familial d'origine par rapport à la "pure chance" ou à l'effort, ce qui conduit à des distributions de réponses plus équilibrées, y compris pour les Etats-Unis.

VI. Les résultats.

VI.1. Décomposition globale du vote présidentiel, 1972-94.

Nous commençons par présenter les résultats des régressions de VOTE sur toutes les variables explicatives disponibles.³⁶

WELFARE n'étant plus posée que pour un sous-échantillon depuis 1984, qui en outre ne coïncide pas avec le sous-échantillon pour lequel est posée AHEAD depuis 1987, nous avons effectué 2 séries de régressions, l'une pour les élections allant de 1972 à 1980, en incluant toutes les variables explicatives, et la seconde en utilisant toutes les élections de la période, mais en omettant WELFARE et AHEAD de la liste des variables explicatives. La Table 4 contient les résultats de toutes ces régressions: les écarts-types sont mentionnés sous les coefficients, et les coefficients significatifs au seuil de 5% sont représentés en gras.

Sur la période 72-80, le coefficient de INCDEC est toujours très précisément estimé, et sa valeur est de 0,028 lorsque INCDEC est la seule variable explicative. Cela suggérerait qu'en moyenne passer du 1er au 10ème décile de la distribution des revenus

³⁶Tous les coefficients de régression présentés ici ont été obtenus par régression linéaire en probabilité (méthode des moindres carrés). La corrélation avec les coefficients obtenus par régression de type probit (prenant en compte le faible nombre de valeurs possibles des variables) est très forte (0,95) et les t-statistiques sont essentiellement identiques. En outre, les coefficients obtenus par régression linéaire ont l'avantage d'être très facilement interprétables. (cf. Markus(1988), qui adopte la même méthodologie avec des données socio-politiques comparables).

augmente de 28% la probabilité de voter pour le candidat républicain à l'élection présidentielle. Si maintenant l'on inclut toutes les variables explicatives, le coefficient de INCDEC passe à 0,0178, soit une baisse de près de 40%: en fait, toutes autres caractéristiques observables égales par ailleurs, passer du 1er au 10ème décile de la distribution du revenu augmente la probabilité de voter républicain de 17,8%.

Cela signifie que 40% de l'effet "apparent" du décile de revenu sur le vote présidentiel passe en fait par d'autres variables qui sont positivement corrélées au revenu mais qui sont les véritables variables causales. Parmi ces variables on trouve AHEAD et WELFARE, qui ont toutes deux un effet statistiquement significatif et positif sur le vote républicain. Toutes autres caractéristiques individuelles égales par ailleurs, un individu qui pense que les transferts de "welfare" sont trop élevés a une probabilité de voter républicain qui est d'environ 14% plus élevée qu'un individu qui pense qu'ils sont trop faibles, et un individu qui pense que "hard work" est le principal facteur de succès a une probabilité de voter républicain qui est d'environ 6% plus élevée qu'un individu considérant que la chance est le principal facteur de succès. Ces effets peuvent paraître faibles, mais il faut les comparer à l'effet du revenu: le fait d'avoir des opinions plus négatives sur le redistribution, pour un revenu et autres caractéristiques données, augmente la probabilité de voter républicain de près de 20%, alors que le fait de faire partie des 10% les plus riches plutôt que des 10% les plus pauvres, pour des croyances et autres caractéristiques données, ne l'augmente que de moins de 18%. Autrement dit, bien que les variables WELFARE et AHEAD soient des mesures extrêmement rudimentaires des croyances au sujet de la redistribution, et en particulier bien qu'elles soient beaucoup moins précises que la variable INCDEC mesurant le revenu, ces régressions montrent que les croyances individuelles ont un effet autonome sur les

attitudes politiques qui est supérieur à celui du revenu. Cela valide la 1ère prédiction du modèle d'apprentissage et justifie que l'on s'intéresse à la formation de ces croyances en tant que telles.

La seconde prédiction du modèle d'apprentissage, à savoir qu'une partie importante de l'effet "apparent" disparaît lorsque l'on inclut les croyances dans la liste des variables explicatives, est également vérifié, mais de façon moins satisfaisante. Les régressions intermédiaires de la Table 4 indique que l'inclusion des variables AHEAD et WELFARE explique environ le tiers des 40% de perte d'effet revenu dû à l'inclusion de toutes les autres variables. La variable RACE explique à elle toute seule un autre tiers (l'effet de la variable AGE est limité), tandis que FIN et FATHER se partagent le 3ème tiers. L'effet de RACE est particulièrement spectaculaire: toutes choses égales par ailleurs, le fait d'être noir augmente de près de 40% la probabilité de voter démocrate. Cela illustre de façon impressionnante l'autonomie du conflit racial aux Etats-Unis vis-à-vis du conflit distributif classique, ce qui va plutôt dans le sens des modèles socio-psychologiques (au sens large). L'effet de RACE est relativement peu amoindri par l'inclusion de AHEAD et WELFARE (d'environ 10%). De même, les effets de FIN et FATHER sont relativement robustes à l'introduction des variables AHEAD et WELFARE. L'effet de FATHER est statistiquement significatif et a le signe prédit par les modèles sociologiques, mais sa taille est relativement faible comparée aux études classiques résumées par la Table 0, ce qui peut s'expliquer par la mauvaise qualité du codage de la profession paternelle. Par contre, l'effet de FIN a le signe opposé de celui prédit par le modèle sociologique. Cela peut être dû soit à un effet égoïste-rationnel de type "retrospective voting", dans la mesure où tous les présidents sortants de la période

sauf un (Carter) sont républicains,³⁷ soit à un effet égoïste-rationnel de type "extrapolatoire", soit à une mesure imparfaite de AHEAD qui autrement incluerait une plus grande partie de FIN (cf. infra).

Les résultats de la seconde série de régression confirment cette décomposition de l'effet revenu, en accentuant encore un peu l'importance du facteur racial, qui annule plus de 20% de l'effet revenu alors que FIN et FATHER en annulent 15%. On notera également que le vote républicain est devenu globalement moins lié au revenu dans les années 80 que dans les années 70, point sur lequel nous reviendrons.

Passons maintenant à la décomposition des variables AHEAD et WELFARE. La Table 5 donne tout d'abord les résultats, pour l'ensemble de la période 1973-1994 et estimés sur plus de 20000 individus, de la régression de AHEAD sur INCDEC, AGE, SEX, RACE, puis de AHEAD sur sur FIN, INCDEC, AGE, SEX et RACE. Outre un effet statistiquement significatif mais d'ampleur limité de SEX et RACE, on notera surtout que l'effet de INCDEC, significatif dans la première régression, disparaît totalement au profit de FIN dans la seconde régression. Cela confirme que AHEAD est bien la pure variable de croyance que nous cherchons à identifier, dans le sens où s'il s'agissait d'une croyance que des individus égoïstes-rationnels "choisissent" pour justifier la maximisation de leur intérêt, alors AHEAD devrait être corrélée au revenu. Cependant, ces résultats impliquent aussi que AHEAD est une croyance qui a une "mémoire" relativement courte: si les individus étaient suffisamment influencés par leur AHEAD

³⁷La régression faite seulement pour les résultats de l'élection de 1980 indique également un coefficient positif pour FIN, mais cela peut être dû au fait que de nombreux électeurs de Reagan qui se sont appauvris dans les années précédant février 1982 ont déclaré avoir voté Carter lors de l'enquête de février 82.

des périodes antérieures, et puisque AHEAD est à chaque période positive reliée à l'enrichissement individuel, alors AHEAD devrait finir par être positivement reliée au revenu (un revenu élevé n'est jamais qu'une suite d'enrichissement, ou en tout cas de non-appauvrissement). Le fait que FATHER ne soit pas statistiquement significatif confirme cette "mémoire courte" de ahead. Si par exemple on fait l'hypothèse que l'apprentissage est markovien, alors il est effectivement normal d'observer d'une part que seul FIN a un effet sur AHEAD, et d'autre part que cet effet est toujours positif: les individus qui croient le plus en l'effort sont également ceux qui connaissent le plus souvent des enrichissements.

La Table 5 donne également les résultats de la décomposition de la variable WELFARE sur la période 1973-1982 (près de 9000 individus). Les résultats sont très différents de ceux obtenus pour AHEAD: on constate que INCDEC comme FIN ont maintenant un effet très significatif, même si l'effet de FIN est plus faible que l'effet de FIN sur AHEAD. On remarque également que les femmes sont moins hostiles aux transferts que les hommes, bien qu'elles accordent plus de poids à l'effort individuel. L'effet de AHEAD sur WELFARE est tout de même positif. Surtout, l'effet de RACE est 4 fois plus important que ne l'était l'effet de RACE sur AHEAD. Ces résultats suggèrent qu'il existe plusieurs niveaux de croyances et d'apprentissage au sujet de la redistribution. WELFARE semble être une variable qui a plus de "mémoire" que AHEAD, ainsi qu'une variable plus "égoïste". Il ne peut s'agir cependant d'une variable égoïste pure dans la mesure où elle a un effet sur le vote qui est indépendant de l'effet revenu.

Pour résumer, disons que la décomposition statistique du vote présidentiel américain

sur la période 1972-1994 suggère l'importance des phénomènes de croyances décrits par le modèle d'apprentissage, mais qu'en même temps cette décomposition montre qu'aucun des modèles existants ne permet à lui tout seul de rendre compte des relations observées. Les modèles égoïstes-rationnels sont clairement insuffisants (l'effet résiduel du revenu est beaucoup plus faible que ces modèles ne le suggèreraient), les modèles socio-psychologiques sont également insuffisants dans la mesure où ils ignorent le rôle et la dynamique autonome des opinions individuelles. Enfin, le modèle d'apprentissage est insuffisant dans la mesure où différents niveaux de croyances et d'apprentissage semblent coexister, caractérisés par une mémoire plus ou moins longue, ce que le modèle bayésien de base ne prend pas en compte.

Cela est certainement dû en partie au fait que les mesures des croyances individuelles fournies par le General Social Survey restent beaucoup trop rudimentaires, et il est probable que des données plus précises permettraient une meilleure identification de la formation et des conséquences de ces croyances.

VI.2. Evolution de l'apprentissage entre années 70 et 80.

Comment caractériser l'évolution de la relation complexe entre mobilité économique et attitude politique face à la redistribution pendant la période 1972-1994?

Les tables 1 et 2 donnant l'évolution de la distribution des réponses aux questions WELFARE et FIN fournissent une partie de la réponse: alors que les récessions des années 70 semblent causer la détérioration des attitudes face aux transferts redistributifs, dans les années 80 ce sont les expansions, comme celle de 84, qui semblent causer de telles détériorations, alors que les récessions, comme celle de 80-82, semblent

au contraire causer un regain de popularité des transferts redistributifs.³⁸ Cela tendrait à conforter la prédiction théorique de changement de "régime d'apprentissage" entre les années 70 et 80. Intuitivement, cette prédiction fonctionne comme suit: dans les années 70, dans un contexte d'approfondissement apparemment réussi des programmes de "War on Poverty" lancés par Johnson en 1965, l'enrichissement est interprété comme le signe que la logique de redistribution n'empêche pas la croissance du pouvoir d'achat, alors que l'appauvrissement est au contraire attribué à l'étouffement des incitations à l'effort par les impôts des transferts; mais entre 1972-1973 et 1975, le nombre de ménages s'appauvrissant est subitement multiplié par 2 du fait de la récession, les attitudes deviennent très rapidement anti-transferts, et Reagan sera élu quelques années plus tard; ensuite, à la fois du fait de la croissance des inégalités, de la montée du chômage et de la baisse des transferts elle-même, le régime d'apprentissage a changé: l'effort individuel est plus valorisé, ce qui conduit à interpréter l'enrichissement comme le signe que l'effort marche et l'appauvrissement de la façon opposée.

Avant de tester directement cette hypothèse de changement de régime d'apprentissage, notons que l'idée selon laquelle les attitudes sont devenues hostiles à la redistribution plusieurs années avant l'élection de Reagan est déjà bien documentée. Davis(1980) analyse de nombreuses questions socio-politiques du General Social Survey entre 1972 et 1978 et montre que c'est durant cette période que tous les indicateurs deviennent subitement plus hostiles aux impôts et aux transferts. Selon toute vraisemblance, Carter n'aurait jamais été élu en 1976 sans l'affaire du Watergate. Par ailleurs, les sondages post-électorales confirment que les voix qui ont fait la différence en faveur de Reagan

³⁸Ces changements peuvent difficilement s'expliquer par une logique de réaction à l'idéologie au pouvoir en cas d'appauvrissement, de type "retrospective issue-voting", puisqu'en 75-76 comme en 80-82 et 84-85 ce sont les républicains qui sont au pouvoir.

en 1980 et 1984 par rapport à l'élection de 1976 venaient principalement des groupes de revenus inférieurs, et non d'une "classe moyenne supérieure" qui aurait égoïstement décidé de payer moins d'impôts pour les pauvres.³⁹ Cela est d'ailleurs cohérent avec les résultats de la Table 4 montrant que le coefficient de INCDEC dans la régression de VOTE avait baissé entre les années 70 et 80.

Considérons maintenant les résultats des régressions année par année de AHEAD sur FIN, INCDEC et les autres variables habituelles (cf. Table 6). Le coefficient sur INCDEC n'est jamais statistiquement significatif, le coefficient sur FATHER n'a pas toujours le même signe et est rarement significatif, ce qui confirme que AHEAD est une variable à mémoire courte. FIN est toujours statistiquement significatif, sauf au milieu des années 70 (en 74 et 77) et de 89 à 93. Le fait que le coefficient sur FIN cesse d'être significatif au milieu des années 70, précisément au moment où les attitudes face aux transferts deviennent plus négatives, montre que les agents qui ont changé d'attitudes sont des agents dont le revenu a baissé durant la même période: c'est donc le contraire d'agents égoïstes-rationnels qui veulent moins de transferts parce qu'ils s'enrichissent. Cela confirme la première partie de la théorie.

De plus, le coefficient sur FIN s'élève subitement entre 77 et 82 (alors qu'il était non-significatif en 77) puis se stabilise entre 1982 et 1988 à un niveau qui est près de deux fois plus élevé que durant toutes les autres années. Ainsi entre 1982 et 1988 les

³⁹Cf. *The New York Times*, 5 novembre 1992: en 1980, Reagan bat Carter avec 47% contre 46% chez les "blue-collars" (6% pour Anderson) et 55% contre 34% chez les "professional/manager" (9% pour Anderson), alors qu'en 1976, Ford battait Carter avec 57% contre 43% chez les "professional/manager" et était battu par Carter avec 41% contre 59% chez les "blue-collars". C'est donc clairement dans cette dernière catégorie que l'évolution principale s'est faite.

croiances en un coût desincitatif élevé de la redistribution se sont trouvé beaucoup plus concentré parmi les agents s'enrichissant que pendant la période précédente. Cela semble donc conforter l'hypothèse d'un changement de régime d'apprentissage. Concernant la dernière période, les interprétations sont plus incertaines: le modèle d'apprentissage suggère que les nombreux agents qui sont passés à un système d'interprétation "droitier" au début des années 80 ne se sont pas enrichis autant qu'ils l'anticipaient, d'où une liaison entre croyance en l'effort et enrichissement personnel en baisse.

VII. Conclusions.

Les résultats empiriques obtenus à partir des données du General Social Survey gagneraient beaucoup à être comparés avec l'analyse de données similaires provenant d'autres pays. Des résultats préliminaires obtenus à partir des données du British Social Attitudes Survey (BSAS) sur la période 1983-1993 semblent indiquer le même type de décomposition du vote en fonction de revenu, expérience de mobilité et croyances au sujet du coût de la redistribution. Malheureusement, ces données ne commencent qu'en 1983, et donc ne permettent pas d'étudier le passage des années 70 aux années 80. Il en est de même pour l'équivalent allemand du GSS américain et du BSAS britannique, l'ALLBUS, qui commence en 1982. Enfin, il n'existe malheureusement aucune enquête comparable en France.

Ce type d'analyses gagnerait également beaucoup à mieux distinguer différents types de redistribution. Dans cette étude, nous avons toujours parlé de "la" redistribution, comme s'il existait un consensus sur la forme qu'elle devait prendre et que le conflit ne portait que sur son montant. Cela est acceptable en première approximation dans le cas des Etats-Unis, mais l'est beaucoup moins dans le cas du Royaume-Uni par exemple: dans les années 80 l'opinion britannique est devenue de plus en plus hostile à la redistribution "salariale" pratiquée par les syndicats, alors qu'elle a eu plutôt tendance à devenir plus favorable à la redistribution "fiscale" pratiquée par les impôts et les transferts sociaux. Une analyse plus fine de ce type d'évolutions dans différents pays est donc souhaitable.

Bibliographie

- Benabou, R.(1996), "Inequality and Growth",NBER Macroeconomics Annual.
- Blau, P.(1956), "Social Mobility and Interpersonal Relations", American Sociological Review 11, 290-295.
- Cherkaoui, M.(1992), "Mobilité", in R. Boudon, ed., Traité de Sociologie, PUF.
- Colton, T.(1995), "What determined the party vote?", mimeo Harvard.
- Converse, P., A. Campbell, W. Miller et D. Stokes(1960), The American Voter, Wiley.
- Dalton, R., S. Flanagan et P. Beck(1984), Electoral Change in Advanced Industrialized Democracies: Realignment or Dealignment?, Princeton University Press.
- Davis, J.(1980), "Conservative Weather in a Liberalizing Climate: Change in Selected NORC General Social Survey Items, 1972-1978", Social Forces.
- Erikson, R. et J. Goldthorpe(1992), The Constant Flux: A Study of Class Mobility in Industrial Societies, Clarendon Press.
- Evans, G.(1993), "Class Conflict and Inequality", in International Social Attitudes: The 10th BSA Report, Dartmouth.
- Feldstein, M.(1995), "The Effects of Marginal Tax Rates on Taxable Income", Journal of Political Economy.
- Fiorina, M.(1981), Retrospective Voting in American National Elections, Yale University Press.
- Kelley, J.(1992), "Social Mobility and Politics in the Anglo-Saxon Democracies", in F. Turner, ed., Social Mobility and Political Attitudes: Comparative Perspectives, Transaction Publishers.
- Kramer, G.(1971), "Short-term Fluctuations in US Voting Behavior, 1896-1964", American Political Science Review.
- Markus, G.(1988), "The Impact of Personal and National Economic Conditions on the Presidential Vote: A Pooled Cross-Section Analysis", American Journal of Political Science.
- Niemi, R. et H. Weisberg(1993), Classics in Voting Behavior, Congressional Quarterly Press.
- Lipset, S.M.(1966), "Elections: the Expression of the Democratic Class Struggle", in R.

Bendix and S.M. Lipset, eds., Class, Status and Power, Free Press.

Lipset, S.M. et S. Rokkan(1967), Party Systems and Voter Alignments: Cross-National Perspectives, Free Press.

Meltzer, . et . Richards(1982), "A Rational Theory of the Size of Government", Journal of Political Economy.

Miller, D.(1992), "Distributive Justice: What do People Think?", Ethics.

Persson, T. et G. Tabellini(1994), "Is Inequality Harmful for Growth? Theory and Evidence", American Economic Review.

Piketty, T.(1994a), Introduction à la théorie de la redistribution des richesses, Economica.

Piketty, T.(1994b), "Existence of Fair Allocations in Economies with Production", Journal of Public Economics 55, pp.391-405.

Piketty, T.(1995a), "Social Mobility and Redistributive Politics", Quarterly Journal of Economics 110, pp.551-584.

Piketty, T.(1995b), "Redistributive Responses to Distributive Trends", mimeo MIT.

Slemrod, J.(1995), "Income Creation or Income Shifting? Behavioral Responses to the Tax Reform Act of 1986", American Economic Review.

Smith, T.(1989), "Inequality and Welfare", in British Social Attitudes: Special International Report, Dartmouth.

Turner, F., ed.(1992), Social Mobility and Political Attitudes: Comparative Perspectives, Transaction Publishers.

Weinstein, B.(1995), "Effects of Expected vs. Unexpected Reward on Altruism in Children", mimeo Brooklyn College.

TABLE 0
 PERCENTAGE OF VOTES FOR LEFT-WING PARTIES AS A FUNCTION OF INDIVIDUAL
 MOBILITY EXPERIENCE

		Respondent's income	
		Low income	High income
Parents income	Low income	72%	38%
	High income	49%	24%

(Average matrix for six countries: Germany 1953, Britain 1962, United States, 1953, Finland 1949, France 1966, Norway 1957. Standard deviation = 5.78%.
 Source: Cherkauri (1992, p. 189).

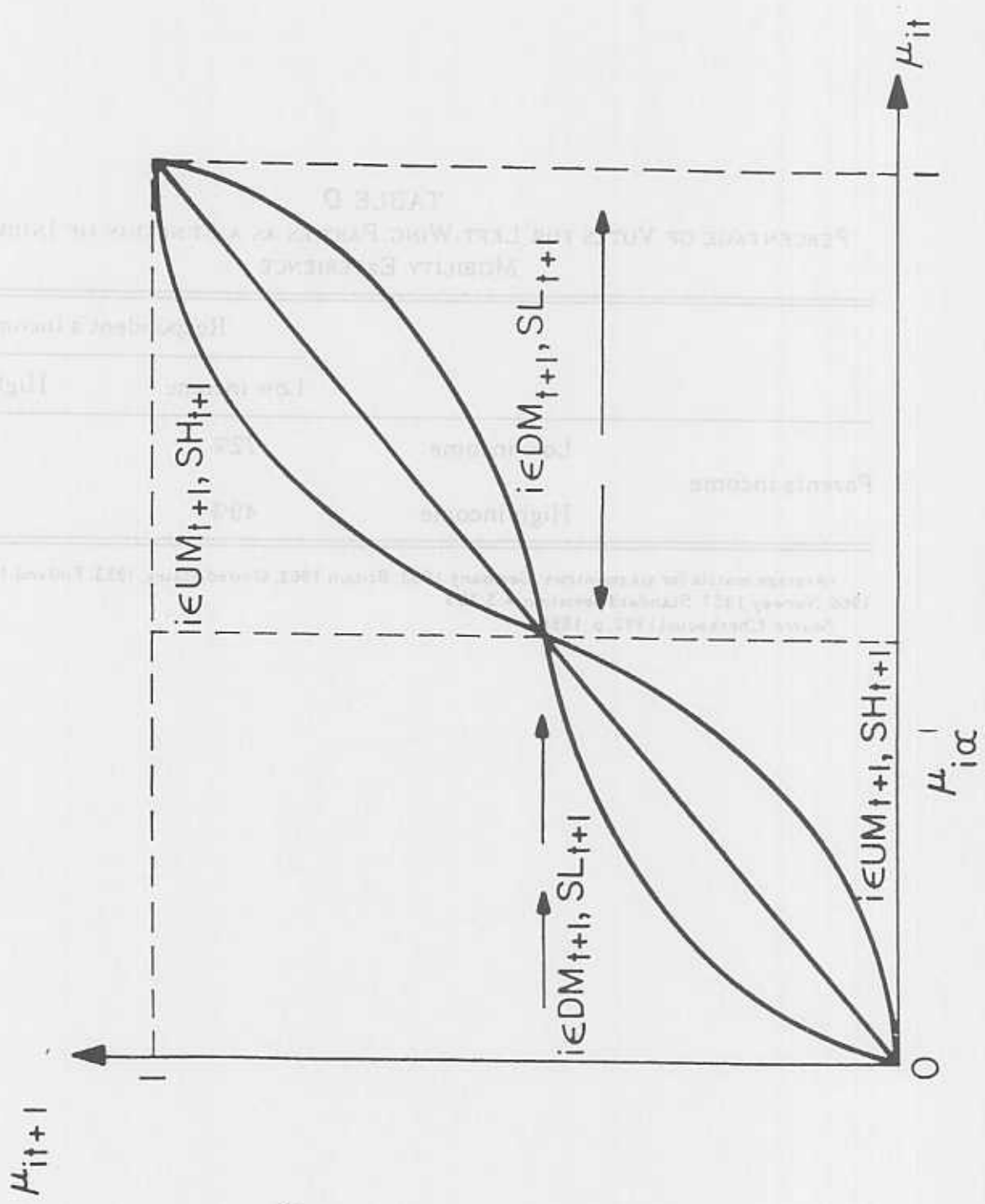


Figure 1

General Social Survey - Table 1			
Responses to: "We are faced with many problems in this country, none of which can be solved easily or inexpensively. Do you think we are spending too much, too little or about the right amount on welfare?"			
	% 'too little'	% 'about right'	% 'too much'
1973	19,7	29,1	51,2
1974	22,1	35,9	42,0
1975	23,3	33,6	43,2
1976	13,3	27,4	59,3
1977	12,3	28,2	59,5
1978	13,0	28,9	58,1
1980	13,4	30,3	56,3
1982	19,7	32,1	48,3
1983	21,4	32,1	46,5
1984	23,5	37,4	39,1
1985	18,6	36,8	44,6
1986	22,1	37,7	40,2
1987	19,5	38,9	41,6
1988	22,5	36,3	41,3
1989	22,7	35,9	41,5
1990	21,8	40,6	37,6
1991	22,0	40,9	37,1
1993	16,1	30,8	53,1
1994	12,8	27,8	59,5

General Social Survey - Table 2			
Responses to: "During the last few years, has your financial situation been getting better, worse, or has it stayed the same?"			
	% 'worse'	% 'same'	% 'better'
1972	17,9	39,6	42,6
1973	16,1	41,4	42,5
1974	21,7	39,0	39,3
1975	28,1	37,0	34,9
1976	22,8	40,7	36,6
1977	21,9	39,6	38,4
1978	18,7	40,0	41,3
1980	25,3	40,0	34,7
1982	29,5	39,1	31,4
1983	27,8	35,2	37,0
1984	21,5	38,9	39,6
1985	21,7	39,8	38,5
1986	21,3	38,5	40,2
1987	18,4	41,3	40,3
1988	18,2	42,7	39,1
1989	17,6	39,6	42,8
1990	20,4	41,6	37,9
1991	21,5	43,0	35,5
1993	26,0	39,1	35,0
1994	23,0	42,0	35,0

General Social Survey - Table 3			
Responses to: "Some people say that people get ahead by their own hard work; others say that lucky breaks or help from other people are more important. Which do you think is most important?"			
	% 'luck'	% 'both'	% 'hard work'
1973	10,1	23,7	66,2
1974	8,8	29,1	62,1
1976	13,2	23,8	62,9
1977	10,5	28,3	61,2
1980	8,9	27,7	63,4
1982	13,5	26,7	59,8
1984	15,0	18,6	66,4
1985	14,6	18,9	66,5
1987	15,2	18,6	66,1
1988	12,2	21,5	66,3
1989	14,5	20,4	65,1
1990	14,0	21,2	64,8
1991	13,2	20,9	65,5
1993	12,6	21,6	65,9
1994	10,8	19,6	69,6

General Social Survey - Table 4
Décomposition du vote présidentiel

Elections 1972-1976-1980 (N=2830)

Regression vote=a*incdec+b

	incdec	constant
coef.	0,02806	0,353
s.e.	0,00337	0,022

Regression vote=a*incdec+b*age+c*sex+d*race+e

	incdec	age	sex	race	constant
coef.	0,02388	0,00240	0,0051	-0,4341	0,740
s.e.	0,00338	0,00054	0,0180	0,0282	0,060

Regression vote=a*incdec+b*fin+c*father+d*age+e*sex+f*race+g

	incdec	fin	father	age	sex	race	constant
coef.	0,02058	0,03219	0,00933	0,00278	0,0048	-0,4218	0,611
s.e.	0,00351	0,01237	0,00375	0,00055	0,0179	0,0284	0,070

Regression vote=a*incdec+b*ahead+c*welfare+d*fin+e*father+f*age+g*sex+h*race+i

	incdec	ahead	welfare	fin	father	age	sex	race	constant
coef.	0,01782	0,02967	0,06885	0,02924	0,00983	0,00267	0,0040	-0,3819	0,351
s.e.	0,00353	0,01335	0,01250	0,01236	0,00373	0,00055	0,0178	0,0290	0,084

Elections 1972-1976-1980-1984-1988-1992 (N=5668)

Regression vote=a*incdec+b

	incdec	constant
coef.	0,02542	0,381
s.e.	0,00240	0,015

Regression vote=a*incdec+b*age+c*sex+d*race+e

	incdec	age	sex	race	constant
coef.	0,01891	0,00108	-0,0021	-0,4382	0,862
s.e.	0,00240	0,00037	0,0128	0,0196	0,042

Regression vote=a*incdec+b*fin+c*father+d*age+e*sex+f*race+g

	incdec	fin	father	age	sex	race	constant
coef.	0,01526	0,04225	0,00717	0,00143	-0,0011	-0,4283	0,722
s.e.	0,00248	0,00873	0,00257	0,00038	0,0127	0,0197	0,049

General Social Survey - Table 5
Décomposition globale des variables 'ahead' et 'welfare'

Survey 1973-1994 (N=20456)

Regression ahead=a*incdec+b*father+c*age+d*sex+e*race+f

	incdec	father	age	sex	race	constant
coef.	0,00728	-0,00665	-0,00059	0,0694	-0,1001	2,550
s.e.	0,00157	0,00290	0,00039	0,0138	0,0202	0,046

Regression ahead=a*fin+b*incdec+c*father+d*age+e*sex+f*race+g

	fin	incdec	father	age	sex	race	constant
coef.	0,06988	0,00281	-0,00666	-0,00030	0,07108	-0,09192	2,400
s.e.	0,00775	0,00329	0,00360	0,00049	0,01719	0,02514	0,062

Survey 1973-1982 (N=8991)

Regression welfare=a*ahead+b*fin+c*incdec+d*father+e*age+f*sex+g*race+h

	ahead	fin	incdec	father	age	sex	race	constant
coef.	0,02377	0,04369	0,04973	-0,00122	0,00290	-0,02737	-0,5124	2,426
s.e.	0,01115	0,01034	0,00294	0,00325	0,00043	0,01524	0,0241	0,062

General Social Survey - Table 6
Evolution de la décomposition de la variable 'ahead'

Regression ahead=a*fin+b*incdec+c*father+d*age+f*sex+g*race+h

	fin	incdec	father	age	sex	race	constant
1973	0,07996	0,00441	-0,01854	-0,00105	0,0431	-0,1060	2,533
(N=1504)	0,02522	0,00669	0,00721	0,00105	0,0344	0,0526	0,130
1974	0,04092	0,00187	-0,00514	0,00074	0,0966	-0,0380	2,310
(N=1484)	0,02278	0,00655	0,00727	0,00098	0,0339	0,0530	0,125
1976	0,09233	-0,00370	-0,01532	0,00113	0,1549	-0,2254	2,341
(N=1499)	0,02548	0,00714	0,00800	0,00102	0,0370	0,0647	0,142
1977	0,04855	-0,00153	0,00056	0,00030	0,1066	-0,1157	2,354
(N=1530)	0,02428	0,00686	0,00765	0,00103	0,0348	0,0534	0,129
1980	0,07267	-0,00276	-0,00618	-0,00069	0,0599	-0,0745	2,466
(N=1468)	0,02235	0,00645	0,00710	0,00094	0,0340	0,0561	0,124
1982	0,09295	0,00911	-0,02253	0,00026	0,0849	-0,1368	2,356
(N=1506)	0,02412	0,00716	0,00801	0,00102	0,0375	0,0568	0,135
1984	0,09883	-0,00133	-0,00297	-0,00114	0,0890	-0,1195	2,367
(N=1473)	0,02638	0,00739	0,00833	0,00110	0,0393	0,0550	0,138
1985	0,09449	0,01319	-0,00797	-0,00153	0,0487	-0,1715	2,464
(N=1534)	0,02554	0,00718	0,00786	0,00106	0,0377	0,0566	0,140
1987	0,06073	0,01099	-0,00493	-0,00169	0,0768	-0,0979	2,414
(N=1466)	0,02744	0,00754	0,00818	0,00113	0,0390	0,0529	0,144
1988	0,12508	0,00655	-0,01816	0,00097	0,1216	-0,1054	2,227
(N=978)	0,03266	0,00880	0,00923	0,00124	0,0457	0,0592	0,162
1989	0,04486	0,00709	0,01146	0,00144	0,0895	0,1225	1,963
(N=1034)	0,03246	0,00890	0,00934	0,00128	0,0461	0,0672	0,169
1990	0,04087	-0,00387	0,00872	0,00026	0,0006	-0,0700	2,470
(N=918)	0,03413	0,00925	0,00998	0,00133	0,0485	0,0675	0,175
1991	0,03146	-0,00610	0,01151	-0,00081	0,0740	-0,1635	2,540
(N=997)	0,03127	0,00875	0,00977	0,00126	0,0461	0,0614	0,169
1993	0,04074	0,00730	-0,03279	-0,00238	0,0316	-0,0229	2,682
(N=1075)	0,02910	0,00822	0,00916	0,00123	0,0437	0,0604	0,144
1994	0,06938	0,00378	-0,00435	0,00022	0,0091	-0,0360	2,456
(N=1996)	0,02116	0,00585	0,00633	0,00091	0,0305	0,0435	0,104

	fin	incdec	father	age	sex	race	constant
1973-1980	0,06751	-0,00044	-0,00869	0,00011	0,0934	-0,1089	2,393
(N=7484)	0,01069	0,00301	0,00333	0,00045	0,0156	0,0248	0,058
1982-1988	0,09515	0,00749	-0,00932	-0,00072	0,0810	-0,1223	2,357
(N=6955)	0,01192	0,00337	0,00367	0,00049	0,0177	0,0249	0,063
1989-1994	0,04700	0,00137	-0,00199	-0,00030	0,0389	-0,0445	2,450
(N=6013)	0,01264	0,00349	0,00381	0,00052	0,0184	0,0256	0,064

General Social Survey - Table 7
Evolution de la décomposition de la variable 'welfare'

Regression welfare=a*ahead+b*fin+c*incdec+d*father+e*age+g*sex+h*race+i

	ahead	fin	incdec	father	age	sex	race	constant
1973	0,04198	0,03998	0,05746	-0,01169	0,00198	-0,0087	-0,7020	2,579
(N=1504)	<i>0,02790</i>	<i>0,02731</i>	<i>0,00722</i>	<i>0,00780</i>	<i>0,00113</i>	<i>0,0372</i>	<i>0,0569</i>	<i>0,157</i>
1974	0,08495	0,04378	0,04252	-0,01247	0,00214	-0,0282	-0,4882	2,214
(N=1484)	<i>0,02990</i>	<i>0,02620</i>	<i>0,00752</i>	<i>0,00836</i>	<i>0,00113</i>	<i>0,0391</i>	<i>0,0609</i>	<i>0,159</i>
1976	0,01749	0,04150	0,04240	0,00092	0,00506	-0,0735	-0,3708	2,386
(N=1499)	<i>0,02533</i>	<i>0,02502</i>	<i>0,00699</i>	<i>0,00784</i>	<i>0,00100</i>	<i>0,0364</i>	<i>0,0635</i>	<i>0,151</i>
1977	0,00112	0,01530	0,05122	0,00077	0,00113	-0,0262	-0,5210	2,729
(N=1530)	<i>0,02517</i>	<i>0,02388</i>	<i>0,00674</i>	<i>0,00751</i>	<i>0,00101</i>	<i>0,0343</i>	<i>0,0526</i>	<i>0,140</i>
1980	-0,02335	0,07918	0,04450	0,01035	0,00343	-0,0169	-0,4245	2,367
(N=1468)	<i>0,02808</i>	<i>0,02407</i>	<i>0,00692</i>	<i>0,00762</i>	<i>0,00101</i>	<i>0,0366</i>	<i>0,0603</i>	<i>0,150</i>
1982	0,02493	0,04850	0,05988	0,00720	0,00318	-0,0222	-0,4953	2,210
(N=1506)	<i>0,02662</i>	<i>0,02498</i>	<i>0,00739</i>	<i>0,00828</i>	<i>0,00105</i>	<i>0,0387</i>	<i>0,0587</i>	<i>0,153</i>